**Cours n°3 : Le genre selon les débats Aristotélicien et platonicien**

Cette démarche historique du genre tient ses origines aux études/théories grecques, qui s’étaient déjà souciés de comparer et de catégoriser les œuvres selon des critères de ressemblance ou de différence. Cette intention des théoriciens de structurer, de classer, de catégoriser, de décrire le savoir littéraire ne date pas d’hier mais on la doit aux études grecques. Tel que l’atteste ces propos de Ducrot et de Todorov : *« Le problème des genres est l’un des plus anciens de la poétique, et de l’Antiquité jusqu’à nos jours, la définition des genres, leur nombre,, leurs relations mutuelles n’ont jamais cessé de prêter à discussion »[[1]](#footnote-1)*

**3- 1 Platon et Aristote comme modèles :**

*« Nous allons traiter de l’art poétique lui-même et de ses espèces, de l’effet propre à chacune d’entre elles, de la manière dont il faut agencer les histoires si l’on souhaite que la composition sont réussie ; nous traiterons en outre du nombre et de la nature des parties qui la constituent et pareillement de toutes les questions qui appartiennent au domaine de recherche, en commençant d’abord par ce qui vient d’abord, suivant l’ordre naturel » [[2]](#footnote-2)*

*« L’épopée, et la poésie tragique comme aussi la comédie, l’art du poète, l’art du poète de dithyrambe et, pour la plus grande partie, celui du joueur de flûte et cithare, se trouvent être, d’une manière générale, des imitations. Mais ils diffèrent les uns des autres par trois aspects : ou bien ils imitent par des moyens différents, ou bien ils imitent des objets différents, ou bien ils imitent selon des modes différents, et non de la même manière. »[[3]](#footnote-3)*

*« Il y a une première sorte de poésie et de fiction entièrement imitative qui comprend, comme tu l’as dit, la tragédie et la comédie ; une deuxième où les faits sont rapportés par le poète lui-même- tu la trouveras surtout dans les dans les dithyrambes- et enfin une troisième formée de la combinaison des deux précédentes, en usage dans l’épopée et beaucoup d’autres genres. »[[4]](#footnote-4)*

Selon les fondements théoriques de la poétique posés par Aristote dans son ouvrage initial « La Poétique », il existe deux modes d’imitation : dans l’un on raconte, on narre, ce qu’on appelle « mode narratif », ou on fait parler les personnages « mode dramatique », d’où l’on dégage le tableau suivant :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Narratif | Mixte | Mimétique |
| Le dithyrambe | L’épopée | La tragédie |

1. Les moyens
2. Les objets
3. Le mode de représentation

Nous pouvons résumer cette démarche en ce tableau récapitulatif

|  |
| --- |
| Mimesis |
|  Moyen |  Objet |  Mode  |
| Prose | Vers  | Supérieur | Inférieur | Narratif  |  | Dramatique |
|  |  |  |  | Première personne | Troisième personne  |  |

En effet l’idée de classer, de séparer, d’organiser les domaines du savoir, a touché de façon très précoce le savoir littéraire, il a été question de mettre en relation les œuvres littéraires entre elles, de comparer, de leur donner des dénominations particulières. C’est à partir de ces fondements théoriques que naîtra plus tard « la poétique » par les théoriciens de la littérature, nous pensons à Paul Valéry qui la définit comme « tout ce qui a trait à la création ou à la composition d’ouvrages dont le langage est à la fois la substance et le moyen » [[5]](#footnote-5)

*« L’histoire de la théorie des genres est toute marquée de ces schémas fascinants qui informent et déforment la réalité souvent hétérogène du champ littéraire et prétendent découvrir un « système » naturel là où ils construisent une symétrie factice à grand renfort de fausses fenêtres. »[[6]](#footnote-6)*

« Le problème des genres est l’un des plus anciens de la poétique, et de l’Antiquité jusqu’à nos jours, la définition des genres, leur nombre, leurs relations mutuelles n’ont jamais cessé de prêter à discussion » [[7]](#footnote-7)

* **Application (s)/Activité(s) proposée(s) :**

**Activité n°1 :** Après avoir lu le texte proposé ci-dessous, répondez aux questions.

*« Les genres ont constitué et constituent encore un élément important de la communication littéraire. C’est en se situant par rapport à eux, à leurs possibilités cultivées ou seulement entrevues, et donc à l’horizon de création qu’ils constituent, que les écrivains ont créé et parfois innové. La relation aux genres recouvre ainsi en grande partie la relation entretenue avec la tradition, qu’elle soit assimilée à des conventions ou à des contraintes, ou qu’elle soit vue au contraire comme un ensemble de ressources encore mal exploitées ou injustement oubliées. Même les romantiques fascinés par l’image d’un artiste créant, tel Dieu, à partir de rien, se sont souvent contentés de rénover, de dépoussiérer, de substituer et d’adapter des formes, qui, étant anciennes, n’en exerçaient que plus de séduction et leur donnaient le sentiment d’une entière liberté. Essentiels dans la démarche de création, les genres littéraires interviennent aussi de manière non négligeable dans l’acte de réception. Lire un roman ou aller voir une tragédie, 6 c’est avoir initialement certaines attentes, conscientes ou inconscientes, qui se confondent avec l’idée que l’on se fait avec chacun de ces genres, et qui influeront considérablement sur la lecture, le regard et l’écoute. Et quand, sous prétexte d’inscription au répertoire des grandes œuvres ou de volonté de rupture de la part de l’écrivain, ces prédéterminations génériques sont gommées, les malentendus sont fréquents et les lecteurs souvent désorientés. Par ailleurs, pour juger une œuvre, l’apprécier ou au contraire la rejeter, implique une qualification ou une disqualification dans laquelle la relation, telle qu’elle est perçue, au genre intervient inévitablement, même si ‘est de manière contradictoire. Ainsi une totale soumission aux lois du genre sera tantôt valorisée et tantôt dévalorisée. De toutes façons, le rapport au genre a toujours une importance. Il permet en grande partie ce passage de l’inconnu au connu, que l’on opère quand on identifie quelque chose, et qui est inséparable de la perception et du jugement. Mieux connaître les genres littéraires donne donc la possibilité de mieux approcher cette notion d’originalité, si importante dans nos esthétiques modernes, aussi bien dans une perspective de création que dans celle de la réception des œuvres. Une notion à laquelle nous sommes tentés d’accorder plus d’attention qu’avec les œuvres contemporaines et ce qu’on appelle le post-modernisme, il est évident que même les avant-gardes ne la réduisent plus à une prétention à une rupture radicale ».* [[8]](#footnote-8)

**Questions :**

1. Quel est la fonction primaire et fondamentale des genres littéraires ?
2. Quelle est la relation entre la réception des œuvres et leur inscription dans un genre donné ?

**Activité n°2 : Extrait Le démon de théorie, p .119.**

 **«**Lathéorie littéraire, se réclamant d’Aristote tout en déniant que la littérature réfère à la réalité, devait donc montrer, par un retour au texte de la *Poétique*, que la mimésis,

1. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, op.cit, p .193. [↑](#footnote-ref-1)
2. Aristote, *La Poétique,* p.85. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid. [↑](#footnote-ref-3)
4. Platon, *La République, III* ,394b, trad. R.Baccou, Paris, GH-Flammarion, p.146. [↑](#footnote-ref-4)
5. Variété, dans Œuvres 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 1441. [↑](#footnote-ref-5)
6. Genette, Introduction à l’architexte, p.26. [↑](#footnote-ref-6)
7. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, op.cit, p. 193. [↑](#footnote-ref-7)
8. Daniel Mortier, Les Grands genres littéraires, pp. 13-14. [↑](#footnote-ref-8)